

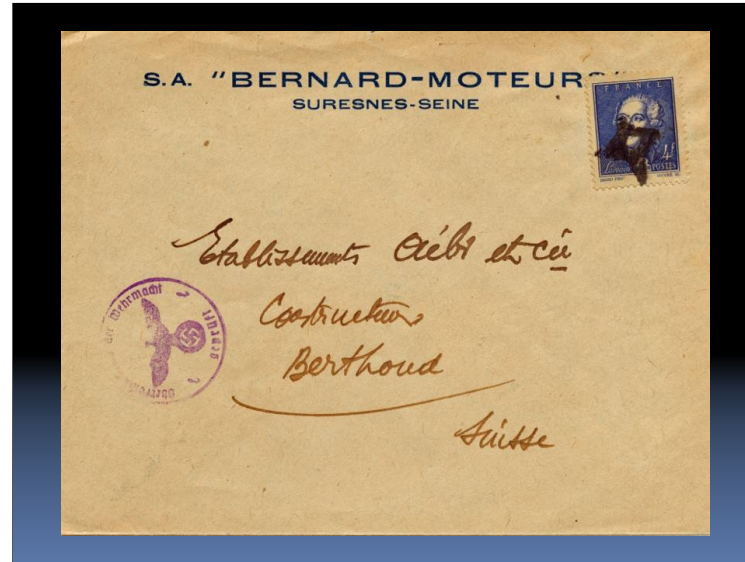
Pharmaciens et Chimistes

• Par Didier DELAY

Avant d'aborder cette seconde partie consacrée aux pharmaciens-chimistes, revenons un instant sur la première partie présentée le 8 mars de cette année.



Nous avons d'abord vu qu'il existait des liens étroits entre pharmacie et chimie. Pour illustrer ce propos, le timbre émis en 1995 pour le 500ème anniversaire de la Pharmacie hospitalière réunissait, d'un côté un préparateur d'antan maniant un pilon dans un mortier et d'un autre côté, un modèle moléculaire.

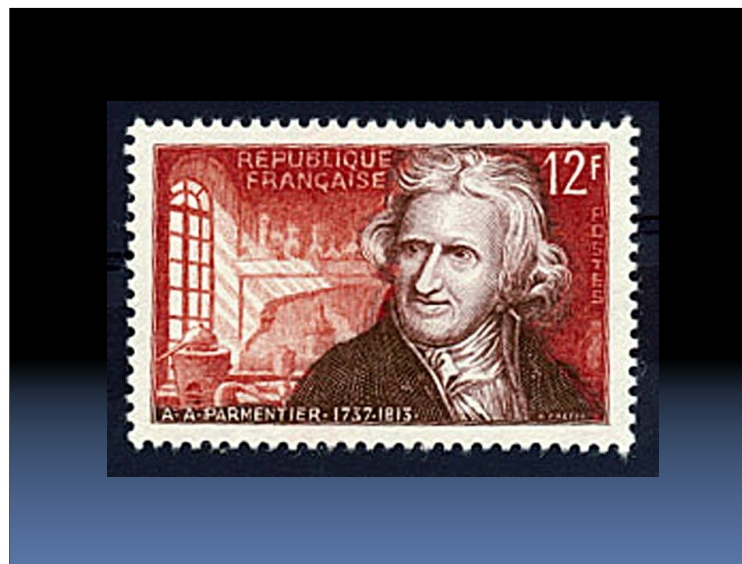


Nous avons ensuite évoqué Lavoisier, le fondateur de la chimie moderne, qui a fait de celle-ci une science en introduisant l'usage systématique de la balance et en énonçant les lois de conservation de la masse et des éléments chimiques. « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

A propos de Lavoisier, je vous ai présenté le timbre de 1943 émis pour le bicentenaire de sa naissance. D'une valeur faciale de 4 F, ce timbre correspondait à l'affranchissement à destination de l'étranger d'une lettre du premier échelon, d'une facture ou de papiers d'affaires (tarif du 1er février 1942 au 31 janvier 1946). Ici, nous avons affaire à une facture ou des papiers d'affaires à destination de la Suisse car, s'il figure sur cette enveloppe un cachet de censure allemande, il n'y a pas les traces de la bandelette pour refermer l'enveloppe après le contrôle de la censure. De ce fait, cette enveloppe n'était pas cachetée. De plus, vus l'expéditeur et le destinataire, ceci conforte notre hypothèse quant au contenu de cette enveloppe. L'oblitération du timbre, une « étoile de fortune », était pour nous, les membres de l'APL présents à cette conférence (ainsi que pour Tintin !), une « étoile mystérieuse ». Dernièrement, dans une vente sur offres, j'ai vu un document similaire à celui-ci : une enveloppe d'une entreprise française à destination d'une entreprise suisse, enveloppe affranchie d'un « Lavoisier » à 4 F, timbre oblitéré avec cette même « étoile » (et comportant également un cachet violet de censure allemande). Dans le catalogue de cette vente, le texte relatif à cette enveloppe indiquait : oblitération par la censure allemande de Lyon. L'explication pourrait donc être : le courrier (au moins commercial) à destination de la Suisse était centralisé à Lyon, où se trouvait un bureau de contrôle qui oblitérait les timbres avec cette curieuse « étoile ».



Enfin, lors de cette présentation du mois de mars, je vous ai principalement raconté la vie de Nicolas Vauquelin, en illustrant mon propos avec une dizaine de pièces philatéliques relatives au timbre de 1963 émis pour le bicentenaire de la naissance de ce chimiste.



Aujourd'hui, je vais vous parler pour commencer d'Antoine Parmentier. Bien sûr, tout le monde associe Parmentier à la pomme de terre : on se remémore l'épisode où il fait découvrir à Louis XVI et à la cour les qualités alimentaires de ce tubercule, celui où le roi, lors d'une promenade dans les jardins de Versailles, décore sa boutonnière d'une fleur de pomme de terre, sans oublier l'épisode « publicitaire » à la plaine des Sablons, à Neuilly, où Parmentier fait « garder théoriquement » par des soldats un champ de pommes de terre, pour que les Parisiens viennent « voler » nuitamment ces tubercules et découvre ainsi les bienfaits de cet aliment pouvant palier la famine, commune à cette époque. Mais Parmentier, ce n'est pas seulement la pomme de terre – et le hachis qui lui est associé. Parmentier, c'est avant tout un pharmacien militaire.

Né à Montdidier dans la Somme en 1737, Antoine Augustin est le cadet de cinq enfants d'un marchand linge. Son éducation est en partie assurée par le curé de la paroisse qui lui enseigne en particulier le latin, langue indispensable pour le métier de pharmacien. A l'âge de treize ans, il est commis à la pharmacie de Montdidier et cinq ans plus tard, il est apprenti dans une pharmacie parisienne. A vingt ans, il s'engage dans l'armée et est affecté en tant que pharmacien de troisième classe dans les hôpitaux de l'armée de Hanovre au cours de la guerre de Sept Ans (1756-1763, pour mémoire, qui se termine par le traité de Paris où la France perd le Canada, l'Inde et le Sénégal). Tombant plusieurs fois entre les mains de l'ennemi, il est systématiquement libéré lors d'échange de prisonnier. C'est au cours d'un de ces épisodes comme prisonnier militaire en Allemagne que Parmentier goûte la bouillie de pommes de terre et qu'il reconnaît les avantages alimentaires de ce tubercule. Très actif, intelligent et dévoué, Parmentier devient pharmacien de deuxième puis de première classe, soit aide-major (1760). En 1763, de retour à Paris, il suit divers enseignements scientifiques, dont des cours de chimie. De 1772 à 1774, il est apothicaire-major à la pharmacie de l'hôtel des Invalides. Inspecteur général du service de santé de 1796 à 1813, année de sa disparition, il devient le premier président de la Société de pharmacie de Paris, dès sa fondation en 1803.

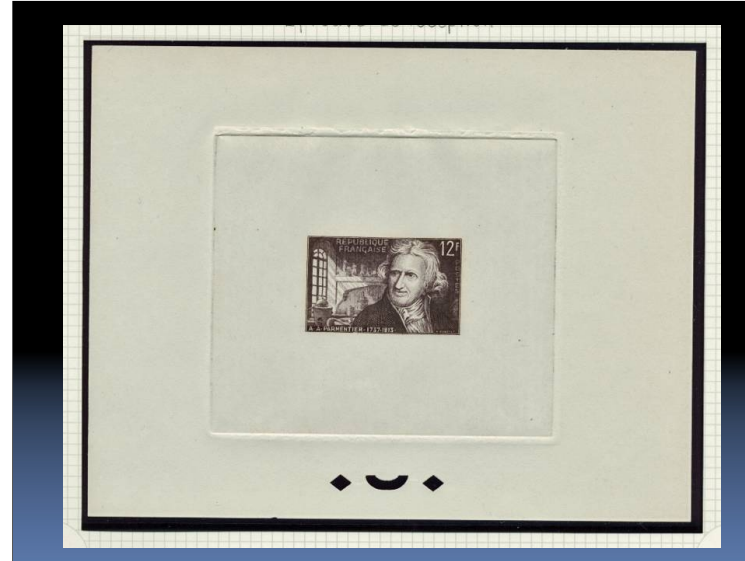
A côté de la pomme de terre, Parmentier s'est également penché sur la châtaigne, le maïs, le blé. Il s'intéresse à la conservation des farines, du vin et des produits laitiers. Précurseur de la chimie alimentaire, il remplace la méthode du chauffage à la cornue par une extraction plus douce. C'est un nutritionniste et un hygiéniste. Il faudrait encore citer ses travaux sur le sucre de raisin, sur la panification, sur la conservation par le froid des viandes, sur la salaison, sur l'opium, sur l'ergot du seigle, etc...



Le timbre en hommage à Antoine Parmentier a été émis en Premier Jour le 27 octobre 1956 à Montdidier. Ici, nous avons une épreuve d'artiste en bleu ardoise, avec une grande cuvette d'impression (80 x 70 mm) caractéristique de ce type d'épreuve. Dessiné et gravé en taille douce par Henry Cheffer, ce timbre a obtenu le grand prix de l'art philatélique français. C'est un des derniers timbres réalisés par Cheffer, et l'on peut voir une représentation de la maquette ainsi que du bon à tirer du timbre « Parmentier » à la page 50 du n° 155 d'avril dernier de *Timbres magazine* qui a consacré un grand article à l'œuvre philatélique de cet artiste.



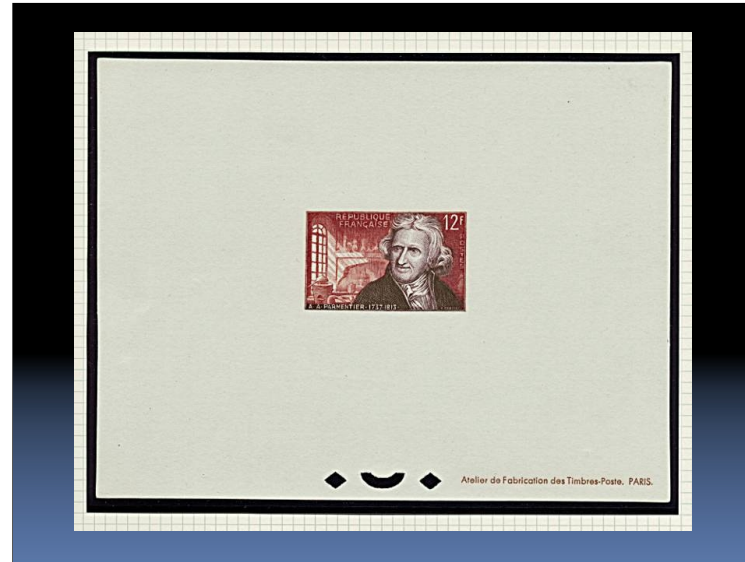
Voici maintenant un document philatélique original : il s'agit du timbre tel qu'il a été émis, timbre collé sur un carton identique à celui utilisé pour les épreuves d'artiste et comportant en plus un petit cachet HC, les initiales d'Henry Cheffer.



Ici, nous avons une épreuve de réception, également appelée épreuve de présentation ou épreuve de contrôle. En effet, à réception du poinçon original, l'atelier effectue un contrôle de qualité qui consiste en une impression, la plupart du temps de couleur sépia, de celui-ci. Ses caractéristiques sont d'une part la taille de la cuvette d'impression qui est celle du poinçon original, mais en plus une perforation de contrôle de l'atelier. De plus, le support est en général un papier épais mais plus mince que celui des épreuves d'artiste. La couleur sépia est le plus souvent utilisée car elle permet probablement d'observer la finesse des détails. Le tirage de ce type d'épreuves est de 3 à 5 exemplaires.



Sur cette bande verticale, nous avons trois essais de couleurs, en camaïeu de vert, monochromes pour les deux exemplaires supérieurs et bicolore pour celui qui est en bord de feuille. Sur ce dernier, l'effigie de Parmentier est de la couleur de l'essai du haut alors que le fond est de la couleur de l'essai du milieu.



Ici, nous avons une épreuve de luxe, avec sa perforation de contrôle de l'atelier et la mention « Atelier de Fabrication des Timbres-Poste, PARIS. » en bas à droite. On remarquera que le fond du timbre représente le laboratoire de Parmentier, un laboratoire de chimiste de la fin du XVIIIème siècle avec, entre autres, une cornue.



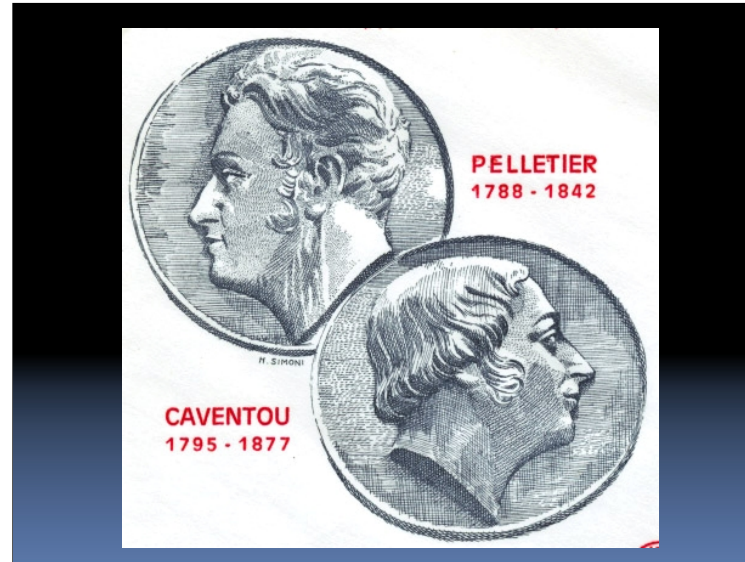
Enfin, voici un non dentelé, présenté en coin de feuille. Tiré à 2,6 millions d'exemplaires, ce timbre a été imprimé en feuilles de 50, soit 52.000 feuilles, des feuilles comportant dix lignes de cinq colonnes. La faciale étant de 12 F, chaque ligne correspond donc à une valeur de $12 \times 5 = 60$ F, valeur que l'on voit imprimée dans le coin supérieur droit de la feuille. Cette indication est une indication comptable pour l'employé de la Poste et chaque extrémité de ligne comporte la valeur du fragment entier de feuille restant dans le classeur de timbres du bureau de Poste. Ainsi, dans le cas de ce timbre, avec une faciale de 12 F, le bord droit de chaque feuille comporte, de haut en bas, les valeurs 60 F, 120 F, 180 F etc... 540 F et 600 F. L'intérêt de ce système comptable impliquait que les timbres d'une feuille soient débités de droite à gauche en commençant par la ligne du bas. Si un collectionneur demandait un bloc de quatre (ou même de neuf), cela impliquait la « contribution » dans deux (ou même trois) lignes et la comptabilité devenait moins aisée !

Retiré de la vente le 23 février 1957, soit environ quatre mois après son émission, ce timbre servait essentiellement pour l'affranchissement dans le régime intérieur des cartes postales et des factures (tarif du 6 janvier 1949 au 30 juin 1957).

Continuons notre revue de quelques pharmaciens et chimistes figurant sur des timbres de France.



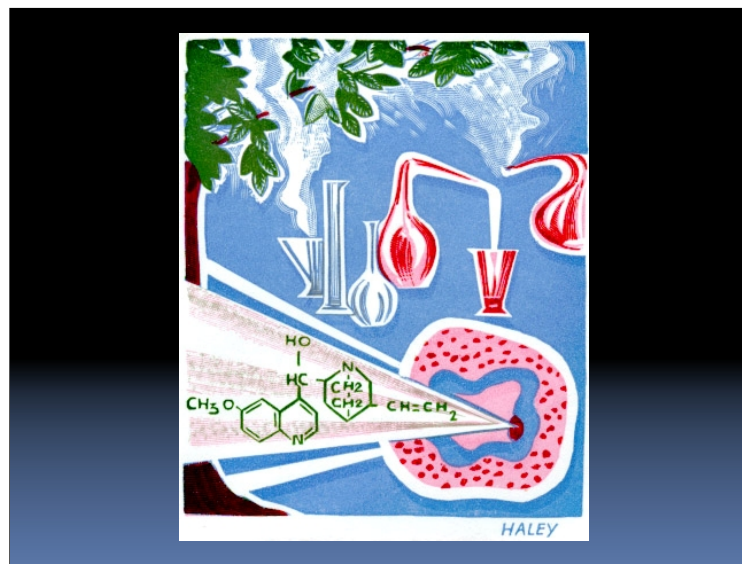
Ce timbre de 1970 rend hommage à Pelletier et Caventou pour commémorer le sesquicentenaire de l'isolement de la quinine par ces deux pharmaciens et chimistes en 1820. Ici, nous avons une enveloppe Premier Jour oblitérée à Saint-Omer, sous-préfecture du Pas-de-Calais, pays natal de Caventou.



En effet, Joseph-Bienaimé Caventou est né en 1795 à Saint-Omer, ville de 20.000 habitants à l'époque, située à environ 75 kilomètres au nord-ouest d'Arras, la préfecture. Fils de pharmacien, le jeune Joseph-Bienaimé commence son apprentissage avec son père, puis se forme à Paris, où il suit en même temps les cours de l'École de pharmacie et de la faculté des sciences. Interne en pharmacie dès 1816, à l'hôpital Saint-Antoine, il dispose d'un laboratoire bien équipé où il peut mener ses recherches. Elu à l'Académie de médecine en 1821, il est maître de conférences de chimie en 1830, à l'École supérieure de pharmacie, puis professeur titulaire de toxicologie de 1834 jusqu'à sa retraite en 1859.



En ce qui concerne Joseph Pelletier, né en 1788 à Paris, il est petit-fils d'apothicaire et fils d'un pharmacien membre de l'Académie des sciences. En 1807, il entre à l'École de pharmacie et obtient cette même année le premier prix de chimie des mains de Fourcroy. Pharmacien en 1810, il possède une officine qui lui assure une indépendance matérielle et lui permet de mener ses recherches. Notons en particulier qu'il isole un pigment des feuilles vertes, qu'il nomme chlorophylle.



A partir de 1817, il travaille avec Caventou, et cette collaboration va conduire en quelques années à des résultats spectaculaires. Ensemble, ils vont isoler un certain nombre d' « alcalis végétaux », que l'on nommera bientôt « alcaloïdes » et qui sont des substances azotées basiques dotées de très puissantes propriétés pharmacodynamiques. Nous voyons ici la formule de la quinine, un alcaloïde extrait des quinquinas, avec ses deux atomes d'azote, une illustration de Claude Haley, le dessinateur et graveur du timbre de 1970.



Emis également en 1970 pour le cent-cinquantième anniversaire de la découverte de la quinine, ces deux timbres sont issus d'une même série de la République Rwandaise. Le premier, en haut à gauche, est une illustration de l'un des symboles de la pharmacie : le mortier et le pilon. Le second, en bas à droite, nous montre les portraits de Pelletier et Caventou dont la collaboration a conduit dès 1818 à l'isolement de la strychnine de la noix vomique (en grec *strukhnos*). Cet alcaloïde, à faibles doses, est un précieux médicament contre l'atonie du tube digestif mais devient toxique et même mortel à doses trop élevées (dose létale : 0,2 mg.kg-1). A titre anecdotique, mentionnons que Pelletier et Caventou avaient proposé de nommer ce nouvel alcaloïde « *vauqueline* » en hommage à Nicolas Vauquelin, mais les membres de l'Académie trouvèrent qu'il ne fallait pas associer le bon Vauquelin à un produit toxique. L'année suivante, en 1819, Pelletier et Caventou isolent toujours de la noix vomique la brucine, un poison un peu moins violent que la strychnine, et isolent de l'ellébore blanc (appelé communément le vétrate) la vératrine, un vaso-dilatateur et hypotenseur.



Cependant, l'alcaloïde qui a rendu célèbres Pelletier et Caventou, c'est bien celui évoqué par ce timbre : la quinine, isolée en 1820 d'écorces de quinquinas rouges ou jaunes, des arbustes de la Cordillère des Andes. La quinine est un antipyrétique, analgésique et surtout elle a été le premier médicament efficace contre le paludisme (la malaria). Dans le but de pouvoir fournir cette molécule aux malades, Pelletier et Caventou créent un atelier de fabrication de ce médicament, et en 1826, cet atelier traite 138 tonnes d'écorce de quinquina pour extraire 1.800 kilos de sulfate de quinine.



Ce timbre de 1970, dessiné et gravé par Claude Haley, a été l'objet d'essais de couleurs, comme tous les timbres gravés de cette époque. Ici, nous avons une bande horizontale de quatre essais de couleurs, trois monochromes (bleu, vert et brun-roux) et un tricolore où les effigies de Pelletier et Caventou sont en brun-roux.



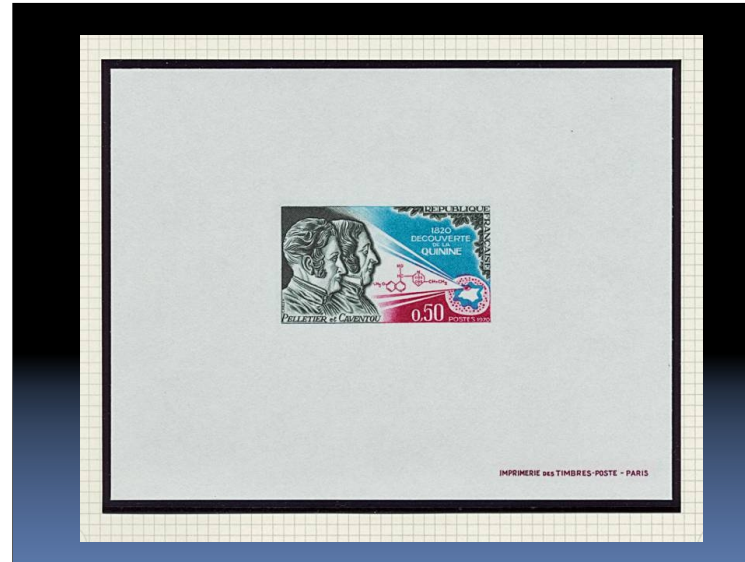
A nouveau, voici l'essai de couleurs où les effigies de Pelletier et Caventou sont en brun-roux.



Dans cet autre essai reprenant les mêmes couleurs que dans l'exemplaire précédant, le tricolore en bord de feuille nous montre les effigies de Pelletier et Caventou en vert.



Dans cette bande horizontale de trois essais de couleurs, nous avons deux essais monochromes, olive et lilas, et un bicolore reprenant ces deux couleurs.



Voici une épreuve de luxe. Celle-ci ne présente plus la perforation de contrôle de l'atelier, perforation ayant disparu en 1967. La mention est « IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE – PARIS », mention apparue en 1964. Émis fin mars 1970, c'est un des derniers timbres imprimés à Paris. En effet, l'imprimerie des timbres-poste de Paris a été transférée à Périgueux-Boulazac qui a émis son premier timbre en juin 1970, la Marianne de Cheffer à 40 c, rouge carminé.



Le coin supérieur droit, ici d'un non dentelé, nous montre des feuilles de quinquina, même si la quinine est extraite de l'écorce de cet arbuste. On voit également la formule développée de la quinine, formule complexe qui ne sera établie qu'à la fin du XIX^{ème} siècle par Zdenko Skrap, un chimiste tchèque-autrichien. L'action thérapeutique de ce médicament sur le parasite (*Plasmodium falciparum*), contre sa forme intra-érythrocytaire (*mérozoïte*) lors de son cycle, est symbolisée par une convergence vers le parasite unicellulaire, parasite entouré de molécules d'hémoglobine.

Tiré à sept millions d'exemplaires, ce timbre a été imprimé en feuilles de 25, soit 280.000 feuilles. Emis le 23 mars 1970, il a été retiré de la vente le 19 février 1971.



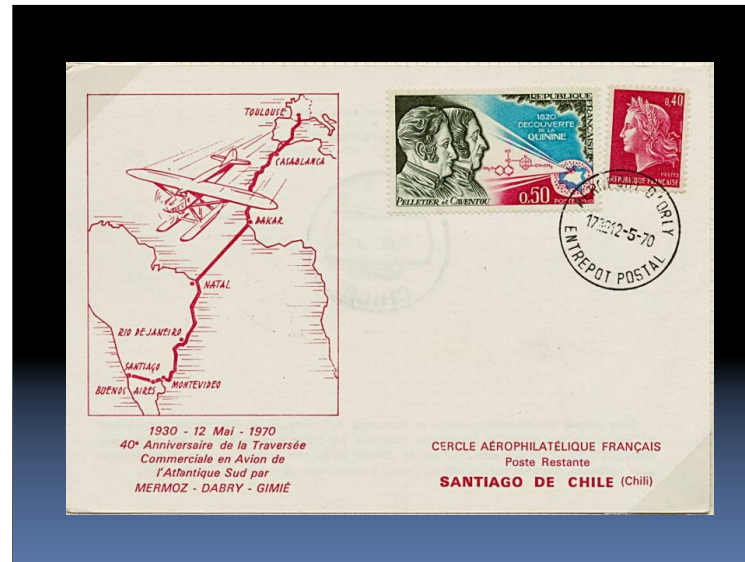
Cette enveloppe souvenir, oblitérée Premier Jour à Saint-Omer, pays natal de Caventou, nous montre la formule brute de la quinine. Cette formule a été établie en 1854 par Adolph Strecker, un chimiste allemand. Déterminée par l'analyse élémentaire, c'est-à-dire par l'analyse qualitative et quantitative de chaque élément, cette formule montre son ancienneté par son écriture. En effet, aujourd'hui un atome d'azote ne s'écrit plus Az mais N (nitrogène) et le nombre de chaque élément s'écrit en indice, en bas et à droite, et non en exposant – place réservée actuellement pour la charge électrique. C₂₀ H₂₄ N₂ O₂ s'écrit de nos jours C₂₀ H₂₄ N₂ O₂



Cette enveloppe similaire à la précédente, est oblitérée Premier Jour à Paris, ville où est né Pelletier. Les teintes de l'illustration sont également différentes de celles que nous venons de voir.



Ici, nous avons la même oblitération Premier Jour sur une carte publicitaire. Il s'agit d'une sorte de carte postale grand format (250 x 105 mm) envoyée par un laboratoire pharmaceutique (Servier d'Orléans qui, à ma connaissance, ne commercialise pas d'antipaludéens) à des médecins.



Cette carte postale souvenir a été émise le 12 mai 1970 pour commémorer le 40ème anniversaire de la traversée commerciale en avion de l'Atlantique Sud par Mermoz – Dabry – Gimie. Envoyée à Santiago du Chili, cette carte est affranchie à 90 centimes, soit 45 centimes pour une carte postale à destination de l'étranger dans le régime général (tarif du 13 janvier 1969 au 30 juin 1971) et une surtaxe aérienne de 45 centimes (tarif du 13 janvier 1969 au 11 janvier 1970). La surtaxe aérienne est passée à 50 centimes pour l'Amérique le 12 janvier 1970 ... Cette carte postale est donc sous-affranchie et non taxée.

FIN